

seulement à sa physionomie une distinction native. Comme lui, elle avait des yeux d'un bleu de turquoise, bordés de cils foncés ; mais s'ils avaient la même expression d'intelligence, le regard, clair et aigu chez le frère, se trouvait, chez la sœur, comme imprégné de lumineuse tendresse. Ses cheveux blonds et soyeux, aux reflets moins vifs, étaient divisés en deux longues et lourdes nattes, dont l'une tombait jusqu'à terre, tandis que l'autre se repliait sur l'épaisse fourrure qui recouvrait en partie la chaise longue.

Près d'elle, sur une petite table, une main attentive avait placé à sa portée des livres, des albums de prix, un bouquet de merveilleuse bruyères.

Les yeux des deux jeunes filles se rencontrèrent, profonds, éloquents, portant la trace d'amères souffrances, deux douleurs semblant se sonder l'une l'autre.

Un léger silence régna d'abord entre elles ; ce fut miss Beaufort qui le rompit.

— Comme vous paraissez glacée ! Otez ce châle humide, et approchez-vous du feu... Voulez-vous prendre un peu de vin et un biscuit, ou bien une tasse de thé ?

— Non, merci..., vous êtes bonne..., dit avec effort mademoiselle Arny.

— Non?... ce sera pour tout à l'heure, vous ne me refuserez pas... Quel admirable talent vous avez ! Je suis sûre que nous nous conviendrons. Jusqu'ici, mon cher Réginald m'a tenu lieu de tout au monde...

Et son regard chercha celui de son frère avec une expression de vive tendresse.

— Mais ma santé exige des soins trop assidus. Lui-même, avec tout son dévouement, n'y peut plus suffire ; il y a deux ans que je n'ai marché...

Mademoiselle Arny fit un geste de compassion.

— Quel est votre nom de baptême ? reprit Maud d'un ton de sympathie, celui qu'on vous donnait *chez vous* ?

Ces deux mots avaient été prononcés avec une douceur si délicate, qu'ils ne devaient point raviver de cruels souvenirs, mais relever l'âme abattue, le cœur humilié par la pensée du temps joyeux où l'infortunée jeune fille avait un foyer et ne connaissait pas encore le pain de l'étranger.

Ses yeux bruns se mouillèrent, mais cette larme était sans amertume.

— Je me nomme Marcelle.

— C'est un doux nom : j'espère que nous serons bientôt assez amies pour que je puisse vous le donner. Vous m'avez plu avant que je vous aie vue ; vous sentez si bien la musique !